1 Samuel 16 :1-3 – Christ Pour Tous – 3/10/21 – David Buick

Je vous propose de reprendre notre lecture dans le livre d'1 Samuel chapitre 16 qui raconte les débuts de l'histoire de David, futur roi d'Israël. Cette histoire se situe à une époque et dans un contexte qui est assez loin de nous, cependant comme bien d'autres passages de l'Ancien Testament, il nous aide à comprendre le caractère de Dieu et à tirer des leçons des interactions que les hommes et femmes de l'époque ont eu avec lui.

« Le SEIGNEUR dit à Samuel : « Est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps ? C'est moi qui l'ai rejeté, et il ne sera plus roi d'Israël. Prends de l'huile et va à Bethléem. Je t'envoie là-bas, chez Jessé. En effet, j'ai choisi parmi ses fils le roi qui me plaît. »

Samuel demande : « Comment est-ce que je peux faire cela ? Si je vais à Bethléem, Saül va l'apprendre et il va me tuer ! » Le SEIGNEUR lui répond : « Prends avec toi un veau. Tu diras : "Je viens offrir un sacrifice au SEIGNEUR."

Invite Jessé à la cérémonie. Je te dirai ce que tu dois faire. Je te montrerai celui que j'ai choisi, et tu verseras de l'huile sur lui pour le faire roi. »

Dimanche dernier nous avons considéré une petite phrase de la part de Dieu adressée à Samuel, dernier juge des Israélites qui avait oint Saül comme leur premier roi, après que Dieu a retiré cette onction royale de Saül à cause de sa désobéissance persistante : *« Est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps ? »* demandait Dieu à Samuel. Nous avons vu comment le deuil légitime de Samuel suite à la déchéance de Saül de ses fonctions de roi risquait de se transformer en quelque chose de beaucoup moins sain, l'enfermant dans un passé à moitié imaginaire et en l'aveuglant à ce que Dieu voulait lui montrer, par rapport à lui-même et la royauté ; nous avons aussi vu comment Dieu est intervenu non seulement pour reprendre Samuel, mais aussi pour le relever et lui ouvrir de nouvelles perspectives, en l'envoyant oindre un nouveau roi, David donc. Nous finirons bien un jour par parler de ce dernier, mais aujourd'hui je vous propose de rester encore un petit moment sur les circonstances qui ont conduit à son onction.

Après avoir réfléchi à la déclaration de Dieu, nous allons à présent considérer la réponse de Samuel : *« Comment est-ce que je peux faire cela ? »* Vous l'aurez remarqué, lorsque Dieu appelle quelqu'un dans la Bible à faire quelque chose, 90 % du temps leur première réaction c'est d'exprimer leur désaccord, le plus souvent en cherchant à expliquer gentiment à Dieu pourquoi que ce qu'il leur demande n'est pas possible. Moïse, Abraham, Gédéon, Jonas, Zacharie, Marie même, Pierre, et j'en passe. De nos jours on entend parfois les chrétiens soupirer que Dieu ne leur parle pas, que si seulement il leur parlait clairement ils seraient tout de suite prêts à faire ses quatre volontés, mais on ne peut pas dire que cela se

passé généralement comme ça dans les récits bibliques… la tendance c'est plutôt vers la contestation. Vous voyez pourquoi je pense que les personnages de l'Ancien Testament ont des choses à nous apprendre ? Finalement, ils nous ressemblent pas mal !

Soyons honnêtes, devant tel ou tel défi que Dieu met devant nous d'une manière ou d'autre, combien de fois est-ce que nous nous retrouvons à lui dire « Comment est-ce que je peux faire cela ? Ce n'est pas possible ! ». Quelques-uns se souviendront peut-être du sketch basé sur le « Notre Père » où Dieu répond à la personne en prière et tout un dispute éclate entre les deux interlocuteurs autour de *« pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »*[1]. Ainsi Dieu demande à la personne en prière :

« - Pardonne à Charline comme un jour, je t'ai pardonné.

- Mais Seigneur je ne peux pas lui pardonner ! Tu comprends, je ne peux pas. »[2]

« Comment est-ce que je peux faire cela ? » Nous pouvons avoir cette même réaction par rapport à beaucoup de choses que Dieu nous demande, d'une manière ou d'autre, de faire. Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque fois dans la Bible que l'on retrouve ce refrain dans la bouche de ceux à qui Dieu parle, Dieu poursuit en leur expliquant comment rendre possible ce qui leur paraît impossible : et que dans la suite, nous lisons le récit de comment ce soi-disant « impossible » s'est produit.

Quelle est l'impossibilité dans le cas présent ? Dieu vient de destituer Saül de son onction de roi, mais ce n'est pas pour autant que Saül a abdiqué. Cela importe peu à Dieu, pour lui c'est un détail : le texte nous dit qu'il a déjà choisi son nouveau roi qui *« lui plaît »* parmi les fils de Jessé, il demande donc à Samuel d'aller faire la cérémonie d'onction chez ce dernier à Bethléem : normal, quoi. En revanche, on peut comprendre que le fait que Saül reste sur le trône, c'est bien plus qu'un détail pour Samuel : *« Comment est-ce que je peux faire cela ? Si je vais à Bethléem, Saül va l'apprendre et il va me tuer ! »* (v2) Si Samuel débarque à Bethléem en annonçant la couleur, bien évidemment Saül ne va pas l'apprécier. Samuel y risque sa peau.

Parfois, le fait que Dieu rend possible l'impossible relève vraiment du miracle. On peut penser à sa promesse à Marie d'avoir un enfant alors qu'elle est vierge. A d'autres occasions, il le fait en changeant notre regard, notamment lorsque nous lui disons « impossible » alors qu'en réalité, le mot « inacceptable » conviendrait mieux, comme pour Pierre, qui ne pouvait pas s'imaginer à manger des aliments qu'il jugeait impurs. Cette fois-ci, pour rendre l'impossible possible, la réponse de

[1] https://www.youtube.com/watch?v=5h9PsGZ16rs&t=318s
[2] http://www.notre-pere-enfants.org/uploads/1/0/3/6/103627702/texte_du_sketch_sur_le_notre_pere.pdf

Dieu ne prendra pas la forme d'un miracle, ni tellement d'un changement de regard, mais plutôt d'un conseil de finesse. En résumé, Dieu explique à Samuel que s'il doit en effet se déplacer à Bethléem pour oindre le futur roi qui s'y trouve, il n'est pas obligé de le crier sur les toits pour autant.

Evidemment, si Samuel fait savoir la raison de son déplacement, c'est certain qu'il aura des ennuis avec le roi en place. En guise de preuve assez convaincante et extraordinaire on peut penser à ce qui allait se passer précisément à Bethléem avec un autre futur roi quelques siècles plus tard, au moment de la naissance de Jésus (descendant d'ailleurs de la lignée royale de David) : dès qu'Hérode entend qu'un autre roi serait né dans son territoire, il tue tous ceux qui sont susceptibles de représenter une menace pour son propre règne (Mt 2 :1-18). Pour Samuel donc, l'intervention de Dieu consiste à lui montrer qu'il peut très bien accomplir sa mission tout en étant discret et en étant sensible au contexte.

Aujourd'hui encore, l'un ou l'autre d'entre nous peut avoir l'impression que Dieu nous interpelle à faire telle ou telle chose devant laquelle nous partageons la même réaction que Samuel : *« Comment est-ce que je peux faire cela ? ».* Parfois, comme pour Marie, seul un vrai miracle suffira. Parfois, comme pour Pierre, il est question surtout de surmonter nos propres préjugés. Et parfois, comme pour Samuel, il est question tout simplement d'être un peu plus stratège dans notre réponse.

Prenons par exemple ce qu'on appelle parfois « l'Ordre missionnaire » de Jésus : *« Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit »* (Mt 28 :19-20). Nous sommes certainement appelés à témoigner. Mais si tu essaies de mettre en œuvre cet ordre missionnaire de façon « brut de décoffrage », en abordant les passants en disant « bonjour, je dois faire de toi un disciple de Jésus-Christ, pour cela on va te baptiser, puis t'apprendre à garder toutes les prescriptions de Jésus » on ne va peut-être pas te tuer, mais tu risques de passer pour un illuminé ! Non seulement cela, tu n'auras absolument pas réussi à créer de véritable lien avec ton interlocuteur.

Même chrétiens, qui d'entre nous aimerait être abordé de cette façon-là ? C'est complètement inintelligible pour la plupart des gens, ils savent à peine qui est Jésus et encore moins ce qu'il pourrait attendre de leur part, sans parler du baptême. Pourtant, certains chrétiens agissent de la sorte, puis se plaignent d'être persécutés lorsqu'ils se voient reprendre (exemple des placards Jean 3 :16). Pierre dans sa première lettre fait bien la part des choses entre souffrir parce qu'on a voulu rester fidèle à Dieu et souffrir à cause de sa propre stupidité : *« si vous avez fait le mal,*

quel mérite avez-vous à supporter les coups ? » (1 P 2 :20). Autrement dit, on peut très bien être un « fou pour Christ » sans être un imbécile pour Christ.

Que ce soit dans le témoignage ou dans tout autre défi que Dieu met devant nous, le plus souvent Dieu nous appelle non pas à une confrontation directe avec notre environnement mais à une interaction qui va porter son fruit dans la durée, alors que nous créons des passerelles entre la réalité de notre foi et la réalité du monde qui nous entoure. Comme on peut l'imaginer, Jésus est passé maître dans cet art d'aborder les gens là où ils se trouvent pour les emmener ensuite dans une vision totalement renouvelée des choses.

Naomi nous a parlé il y a peu de temps de la rencontre entre Jésus et la femme Samaritaine (Jean 4). Jésus n'a pas commencé l'entretien en lui disant : « salut, tu as eu cinq maris et tu vis encore avec un mec qui n'est pas ton mari ; moi, je suis le Messie, laisse tomber ta religion hérétique qui ta fait adorer sur le mont Gerizim, il faut adorer en esprit et en vérité… ». Il a commencé en lui demandant à boire pour ensuite lui parler de l'eau vive et ainsi de suite. Oui, il a créé la surprise en parlant à une femme samaritaine, mais il a fait en sorte qu'elle ne se braque pas d'entrée de jeu.

De même, Dieu va montrer à Samuel comment ne pas être un imbécile : comment aller de l'avant sans faire braquer Saül et sans alerter le reste du pays. Pour Samuel, la solution ne va pas tenir à un verre d'eau mais à une vache (ou plus précisément un veau) : *« Prends avec toi un veau. Tu diras : "Je viens offrir un sacrifice au SEIGNEUR" »* (v2).

Dieu montre à Samuel le moyen de faire en sorte que sa démarche soit totalement acceptable aux yeux de tous ceux qui regardaient, tout en restant intègre – même s'il n'a pas tout dit tout de suite sur ce sacrifice un peu particulier Je pense que c'est un véritable axe de réflexion pour nous, notamment pour notre évangélisation dans un pays « laïc » (témoignage du « pain »).

Peut-on reprocher à Samuel d'avoir été malhonnête ? On peut remarquer qu'il n'a pas menti, de plus il n'a tiré aucun gain personnel de l'opération et si on lit plus loin, personne (à ce que l'on sache) a l'impression de s'être fait piéger. De surcroît, en disant qu'il allait offrir un sacrifice au Seigneur, Samuel prend Dieu à témoin. Reconnaissons-le, certains aujourd'hui se livrent à des escroqueries ou pire sous couvert du nom du Seigneur, mais c'est à leurs risques et périls : l'apôtre Paul nous rappelle qu'on ne se moque pas de Dieu (Gal 6 :7). En recherchant la finesse dans nos tentatives de relever ce qui nous paraît à première vue impossible, il nous faut à tout prix continuer à veiller sur notre intégrité, sur la finalité de nos actions, et sur le témoignage de notre démarche dans son ensemble.

Samuel, lui, n'a rien eu à se reprocher dans cette histoire. Mais pour remplir sa mission, il a dû s'encombrer d'un veau pour tout le trajet – une bonne vingtaine de kilomètres au moins[3]. Lorsqu'il est devenu juge, prophète, faiseur de rois, il ne pensait peut-être pas avoir à gérer de tels tracas bassement matériels. Ce veau a pu lui paraître bien inutile alors qu'il n'avait qu'à verser une fiole d'huile pour faire une onction. Néanmoins, ce veau a été son passeport pour voyager en toute sérénité jusqu'à sa destination, pour légitimer sa démarche aux yeux de ceux qui l'entouraient, et pour rendre intelligible ses actions pour le compte de Dieu au sein de la culture environnante.

Parfois nous pouvons avoir l'impression de trainer avec nous un « veau » bien inutile à nos yeux lorsqu'il s'agit de faire la volonté de Dieu. Parfois nous avons peut-être l'impression d'être encombrés de troupeaux entiers de cheptel ! La dernière leçon de cette histoire pour aujourd'hui, c'est que Dieu peut utiliser même les choses que nous trouvons encombrantes à l'appui de la finesse qu'il nous apprendra pour nous aider à réaliser l'impossible pour lui au sein même de notre réalité de tous les jours (témoignage du RSA).

Pour l'instant, nous allons laisser Samuel sur le chemin de Bethléem avec son veau : j'espère y revenir prochainement pour voir la suite de ses aventures qui finiront par nous conduire à la personne de David, mais pour conclure ce matin, je nous invite à nous recueillir devant Dieu en lui présentant les choses pour lesquelles nous avons envie de lui dire *« Comment est-ce que je peux faire cela ? »* et que nous le laissions parler à notre cœur à chacun.

[3] https://tinyurl.com/rmc3hxhs , https://fr.wikipedia.org/wiki/Ramah_en_Benjamin